

# APPRENDRE À UTILISER ET À INTÉGRER L'INTERNET DANS LES PRATIQUES D'INFORMATION ET DE COMMUNICATION DES MÉDECINS : L'EXEMPLE DU CAMEROUN

**Samuel TIETSE**  
**UFR-IDIST - Université Charles de Gaulle - Lille3**  
**Laboratoire CERSATES**  
**B.P. 149, 59623 Villeneuve d'Ascq Cedex, France**  
**[Samuel.tietse@univ-lille3.fr](mailto:Samuel.tietse@univ-lille3.fr)**

## Résumé

L'évolution des comportements des médecins face à l'introduction des TIC<sup>1</sup> est un enjeu majeur dans le domaine de la santé. Elle l'est d'autant plus qu'on assiste, de nos jours, à l'accélération concomitante des progrès médicaux et de ces technologies. Cette double accélération devrait être perçue comme une chance par les médecins désireux de s'informer, de se former et d'actualiser leurs connaissances. Dans cette optique, il nous a paru intéressant de déterminer la façon dont les médecins apprennent à intégrer l'Internet dans leur pratique professionnelle.

Pour ce faire, nous avons mené une enquête sur un groupe de 57 médecins exerçant au Cameroun. Son objet est d'analyser leurs pratiques en ce qui concerne leur recherche d'information et leur mode de communication. Les principaux enseignements de l'enquête sont les suivants : la grande majorité des médecins (62%) ayant répondu à l'enquête ressentent le besoin de consulter et d'utiliser plusieurs fois par mois le web comme source d'information fiable et stratégique. Ils ont fréquemment recours au "courriel" pour gérer une bonne partie de leurs activités professionnelles quotidiennes. Cette étude fait aussi le lien entre l'utilisation des outils et l'évolution du comportement professionnel des médecins.

## Abstract

The evolution of physicians' behaviour as a consequence of ICT introduction in their professional environment is a major issue. That is especially true as there is nowadays a concomitant acceleration of medical progress and of information and communication technologies. This might be perceived as an opportunity by physicians who need information, continuing education and up-dating of their knowledge. So, we carried out a survey of a panel of 57 physicians practising medicine in Cameroon. It analyses how the use of Internet tools and their application in the physicians' informational and communicational practices are organised.

The conclusion is that the large majority of the physicians (62%) do use Web sources several times per month as a reliable and strategic information source. They also use electronic mail frequently to manage a good part of their daily communications. This study also makes the link between Internet tools practices and the evolution of physicians' professional behaviour.

## 1. Introduction

L'information médicale a toujours joué un grand rôle dans la formation initiale et continue des médecins. Bien plus, les médecins sont dans l'obligation professionnelle, - déontologie médicale oblige, - de posséder dans leur domaine les connaissances thérapeutiques ou diagnostiques les plus récentes au moment de rendre des soins à leurs patients. Il s'agit de les inciter à s'informer tout au long de leur carrière et de contribuer à

leur formation continue sur la base des "Données Actuelles de la Science (DAS)". L'Internet est l'outil pertinent pour atteindre un tel objectif puisque ces données sont désormais disponibles à partir de plusieurs sources d'information stratégiques (Web, bases et banques de données en ligne, Newsletters, Forum de discussion...). Les usages de l'Internet en médecine sont encore peu analysés et le but de cette étude est de montrer comment les médecins apprennent à utiliser et intégrer ces ressources dans leurs pratiques quoti-

diennes. En quoi l'usage des TIC participe-t-il à la construction des nouveaux comportements chez eux ?

La relation entre l'utilisation

- des sources d'information médicales et la fréquence d'interrogation des TIC (Web, sites et portails médicaux)
- du courrier électronique et l'activité médicale,

restait à explorer dans la mesure où peu d'études ont été consacrées à ce sujet

L'enquête a été menée sur une population de 192 médecins, spécialistes et généralistes confondus, exerçant au Cameroun et plus spécialement sur un groupe de 57 acteurs, généralistes pour la plupart, qui forment un sous-groupe intéressant car ils sont demandeurs d'informations fiables et actualisées pouvant soutenir leurs décisions diagnostiques et thérapeutiques.

## **2. Méthodologie**

L'enquête a débuté par l'envoi d'un mini questionnaire. Des réponses jugées exploitables, nous avons extrait le sous-groupe de 57 médecins que nous avons suivis, observés et interrogés du 30 mai au 05 décembre 2003. Ces médecins sont répartis dans 13 structures de soins, dont sept hôpitaux généraux et six cliniques médicales privées situés dans différentes villes du Cameroun. Des entretiens et des observations " in situ " et " de visu " ont été réalisés dans les différents services de soin. Tous les médecins avaient accès à Internet, condition indispensable pour faire partie du groupe. Nous avons cherché à recueillir les opinions, les jugements, et les attentes vis-à-vis de ces techniques dans le domaine médical. Chaque entretien faisait simultanément l'objet d'une prise de notes et d'un enregistrement sur cassette audio. Nous avons utilisé le logiciel " *Sphinx primo* " pour analyser les réponses aux différents questionnaires.

## **3. État des lieux du fonctionnement de l'Internet au Cameroun**

L'Internet s'est beaucoup développé ces cinq dernières années au Cameroun, pays qui fait partie du club des onze premières nations d'Afrique à s'être connectées, début 1997, au réseau mondial. Les réseaux de télécommunication INTELCAM et CAMNET sont parmi les mieux développés du continent.

L'évolution des équipements de télécommunication a permis à toutes les régions d'avoir accès à Internet dès 2000. Depuis lors, les taux d'équi-

pement en matériel informatique ont doublé et le taux des connexions a triplé. Cet accès est pourtant marqué par de profondes inégalités, la croissance de l'utilisation de l'Internet étant particulièrement forte en zone urbaine et dans les organismes mais faible parmi les particuliers et les 40% de la population qui vivent dans les zones rurales.

Une attitude volontariste des pouvoirs publics en matière de démocratisation et de restructuration du secteur des télécommunications contribue à la mise en place progressive d'autoroutes de l'information. La progression des connexions est souvent entravée par des obstacles structurels tels que le manque de compétences, l'analphabétisme d'une partie de la population et le coût élevé du matériel. Certains hôpitaux et organismes de soins publics bénéficient d'abonnements à des bases de données.

## **4. L'Internet dans les pratiques d'information des médecins**

### **4.1 L'enquête**

Le premier mini-questionnaire envoyé aux 192 médecins sélectionnés comprenait quatre parties. La première permettait d'identifier les facteurs pouvant influencer le choix du recours à Internet tels que l'âge, le sexe, le type et le lieu d'activité. La deuxième permettait d'évaluer la motivation liée à la recherche d'information. La troisième identifiait les sources d'information les plus sollicitées par les médecins selon leur fréquence d'utilisation et enfin, la quatrième permettait de déterminer le niveau de confiance accordé aux différentes sources d'information. Cinquante sept réponses à ce questionnaire ont été jugées exploitables à des fins d'analyse.

### **4.2 Résultats et analyse de l'enquête**

76% de médecins interrogés sont des hommes et 24% des femmes ; 78% d'entre eux ont plus de trente cinq ans et la plupart (une bonne majorité) sont installés ou exercent depuis trois ans. Tous disposent d'une connexion à Internet aussi bien à l'hôpital qu'à domicile. Ils reçoivent ou consultent en ligne régulièrement des bases de données médicales, des CD-ROM, des systèmes d'aide à la décision, des sites Web, des newsletters, des forums de discussion, des revues d'information (le Généraliste, le Quotidien du Médecin...) ou des revues de formation (Revue du Praticien, le Concours Médical ...).

Nous avons croisé les sources d'information classées par type avec leur fréquence d'utilisation

(Tableau 1). Seulement cinq sources d'information sont utilisées plus de quatre fois par mois par plus de 50% de médecins : l'Internet, avec les bases de données en ligne (EBM, Cochrane,...) et les services (réseaux, newsletters, forums...) en premier avec 62% de citations, la presse

médicale de formation avec 61%, les courriers médicaux des spécialistes et les comptes-rendus d'hospitalisation à 61%, les échanges avec les confrères à 54% , les bibliothèques personnelles à 51% et enfin la presse médicale à 49%.

Tableau 1

Type de sources d'information	Fréquence					
	Plus de 4 x par mois	De 1 à 4x par mois	De 1 à 4x par trimestre	De 1 à 4x par an	jamais	Pas de réponse
Bibliothèque universitaire	12%	10%	20%	38%	17%	3%
Bibliothèque personnelle	49%	23%	18%	9%	1%	1%
Les centres de bibliographie	24%	28%	20%	19%	5%	4%
La presse						
Presse médicale de formation	61%	33%	4%	2%	1%	1%
Presse médicale d'information	49%	34%	13%	2%	1%	-
Presse grand public	19%	12%	16%	30%	21%	2%
Les supports audiovisuels						
Emission de radio	2%	4%	1%	23%	68%	2%
Emission de télévision	3%	3%	7%	17%	67%	3%
Les livres médicaux						
Documents primaires	12%	15%	13%	15%	44%	11%
Documents secondaires	8%	12%	20%	18%	40%	2%
Documents de référence	10%	9%	21%	14%	43%	3%
Ouvrages médicaux des librairies	10%	13%	17%	20%	36%	4%

Ouvrages de référence (conférences de consensus, recommandations de bonne pratique...)	15%	19%	26%	25%	14%	1%
Les supports électroniques						
Les CD-ROM, disquettes, vidéo-disques, les DVD	6%	6%	20%	30%	36%	2%
<b>La télématique</b>						
Le Minitel	2%	3%	4%	9%	76%	6%
Internet (Web, bases en ligne, news, forums, systèmes d'aide à la décision,...)	62%	22%	12%	3%	-	1%
Les courriers médicaux et comptes-rendus d'hospitalisation	61%	20%	10%	6%	2%	1%
Les réseaux personnels						-
Relations entre confrères	54%	41%	13%	7%	1%	-
Les manifestations						-
FMC, EPU, stages hospitaliers,	34%	30%	29%	4%	1%	-
Congrès, séminaires, vacations hospitalières, colloques, salons,	32%	34%	27%	6%		1%
Industries et laboratoires d'analyse	21%	19%	25%	15%	16%	4%
Les visiteurs médicaux	48%	22%	17%	5%	7%	1%
Les patients	8%	11%	15%	18%	38%	10%
Les brevets	2%	3%	3%	58%	31%	3%
Les sources informelles (rumeur...)	1%	1%	1%	2%	87%	8%
Autres sources : précisez						

Nous avons également croisé les sources d'information utilisées pour la mise à jour des connaissances et le niveau de confiance que les médecins leur accordent (Tableau 2).

Deux sources d'information, à savoir les sources audiovisuelles et les patients, ont été respectivement cités à 10% et 11% comme étant des sources dangereuses ou de désinformation. En revanche, les courriers médicaux et comptes-rendus d'hospitalisation, les bibliothèques personnelles, la presse médicale de formation, les colloques et les sources télématiques (CD-ROM, bases de données en ligne, forums...) ont remporté la palme de la confiance.

La grande majorité des médecins déclarent se fier aux courriers médicaux à 66%, à la presse médicale de formation à 64%, à leurs bibliothèques personnelles à 62%, aux séances de formation et congrès organisés par des associations professionnelles à 55% et à la source Internet (Web, bases en ligne...) à 52%.

#### 4.2.1 Quelles sources d'information utilisent les médecins en premier lieu ?

Les praticiens répondent à 62% qu'ils font d'abord appel aux bases de données et aux sites spécialisés en ligne ; ensuite à 58% à leurs confrères ; à 44% à leur bibliothèque personnelle et à 37% à la presse médicale.

#### 4.2.2 Pourquoi ces sources d'information sont-elles choisies en premier lieu ?

Les médecins parlent :

- de l'accessibilité des sources à 59%. Internet et la presse médicale sont qualifiés " d'accessible rapidement " respectivement à 83% et à 72% ;
- de leur fiabilité à 43% .Ce critère a été plébiscité pour des sources telles que les confrères et collègues, la presse de formation, la bibliothèque personnelle ;
- de leur convivialité à 38% : presse médicale, et Internet.

Tableau 2

Type de sources d'information	Niveau de confiance					
	Dés-information	Sans intérêt	Fiable avec réserve	Fiable, utilisable au quotidien	Fiable à 100%	Pas de réponse
Les bibliothèques (universitaire, Personnelles, ..)		4%	30%	28%	30%	8%
La presse	-	-	51%	32%	17%	-
Les supports audiovisuels	9%	20%	40%	10	5%	14%
Les livres médicaux			5%	12%	14%	69%
Les supports électroniques		1%	39%	24%	8%	28%
Internet (Web, bases en ligne, news, forums...)	-	2%	25%	52%	21%	-
Les courriers médicaux et comptes-rendus d'hospitalisation		1%	10%	66%	12%	11%
Les réseaux personnels			20%	45%	11%	24%

Les manifestations	1%	5%	60%	15%	4%	15%
Les visiteurs médicaux	9%	15%	45%	8%		33%
Les patients	11%	13%	47%	3%		26%
Les sources informelles	5%	15%	35%	4%	3%	38%

## 5. L'Internet dans les pratiques de communication des médecins

### 5.1 L'usage du " courriel "

Nous avons collecté un corpus de messages électroniques reçus ou envoyés par nos 57 interlocuteurs pendant la période d'enquête. 547 messages ont ainsi été examinés.

### 5.2 Description du corpus

#### 5.2.1 Méthodologie de collecte

A l'issue de chaque entretien, nous demandions l'autorisation d'ouvrir et de consulter les boîtes aux lettres des médecins afin de consigner les différentes catégories de messages. Nous procédions souvent par " impression d'écran ".

Sur les 547 messages, certains peuvent être identiques du point de vue du contenu, mais pas des interlocuteurs en jeu, qu'il s'agisse d'échanges entre plusieurs personnes par envoi multiple, copie du message ou ré-acheminement vers un autre destinataire. Nous avons retenu dans l'ana-

lyse les messages réellement échangés (et non différents par leur contenu).

#### 5.2.2 Première caractérisation des messages électroniques

Les 547 messages recensés révèlent six classes de " contenu " regroupés comme suit :

- messages d'injonction (aux étudiants, internes, personnel du service...)
- messages de confirmation (accusés de réception, confirmation de présence...)
- messages instrumentaux (commandes de logiciels, demandes de maintenance PC.)
- messages informatifs (notes de services, publicité informatique...)
- messages à caractère personnel
- messages de gestion de l'activité (message permettant l'avancée du travail : date de réunion, demande de rendez-vous par des patients, transit d'un dossier ou d'un élément dans le service...)( tableau 3 )

Tableau 3

Contenus Nature	Messages d'injonction	Messages de confirmation	Messages instrumentaux	Messages informatifs	Messages à caractère personnel (famille)	Messages de gestion de l'activité (action)	Total
Messages envoyés	48	34	46	19	21	48	<b>216</b>
Messages reçus	25	25	6	38	39	198	<b>331</b>
Total	73	59	52	57	60	<b>246</b>	547

### 5.2.3 Analyse du " corpus "

Le courrier électronique vient s'ajouter aux autres moyens de communication (fax, téléphone...) disponibles dans les espaces professionnels. La part du " courriel " relative aux messages de gestion de l'activité dans le tableau 3, est considérable et témoigne de son importance dans le quotidien professionnel des médecins. Leurs contenus portent sur les rendez-vous entre confrères ou avec des patients, traitent d'une publication, convoquent un interne, confirment une présence à une réunion, etc...

Ces 246 messages définissent en fait l'environnement professionnel des médecins.

### 5.2.4 Une typologie des usages et des usagers

Sur le terrain, trois profils d'utilisateurs se distinguent :

- Plus de 46 médecins sur 57 font de la messagerie une utilisation complète et journalière. La rapidité du " courriel " et l'aspect " communication en différé " sont ses qualités principales
- 8 médecins sur 57 en font une utilisation hebdomadaire plus modeste, estimant leurs correspondants peu réactifs et moins équipés.
- Trois médecins sur 57 utilisent faiblement la messagerie préférant le fax ou le téléphone... Ces médecins " petits utilisateurs " font le récit de relations difficiles avec l'informatique.

### 5.3 Comment l'utilisation de la messagerie électronique est-elle jugée par les médecins ?

L'utilisation de la messagerie électronique pour transmettre des informations concernant des patients semble un peu freinée par le risque ressenti d'atteinte au secret médical même si les médecins ont un jugement majoritairement positif sur son impact. L'utilisation de la messagerie favorise le suivi et permet le regard sur les étapes du travail. Ainsi entre le service de transplantation et le service de chirurgie cardiaque du CHU de Yaoundé où elle permet d'informer les professionnels de chaque service des tâches à exécuter. La messagerie électronique n'apparaît donc pas comme un superflu pour la pratique médicale mais comme un vrai outil, même quand elle est utilisée hors soins. Dans les messages dits de " gestion de l'activité ", que nous considérons de nature professionnelle, nous avons noté une part

importante du " courriel " des patients (demande de rendez-vous, demande de renseignements, message d'évaluation de leur état de santé et son évolution depuis la dernière consultation...). Ces messages sont en général suivis d'échanges.

Les potentialités techniques de la messagerie électronique facilitent aussi les échanges de fichiers attachés dans le cadre des collaborations à distance. " *On travaille ensemble sur les mêmes thèmes, donc on s'échange, soit des résultats, soit des protocoles* " <sup>2</sup>, nous a précisé une interlocutrice du CHU de Bafoussam. Elle poursuit : " *certaines de mes travaux de recherche sur la fièvre typhoïde font suite à des échanges entre mon service et nos collègues d'un laboratoire situé en Belgique. Après six mois de recherche, nous voulons écrire un compte-rendu sous forme d'un article ; les données sont recueillies mais non ordonnées. Le courrier électronique va favoriser ce type de collaboration par la commodité avec laquelle il permettra la circulation des versions successives de cet article entre nous médecins-chercheurs* ".

D'un hôpital à l'autre, nous avons noté que le courrier électronique permettait également de maintenir le lien de collaboration entre les membres d'un service. Dans ces pratiques, son usage est souvent collectif : " *mon bureau sert en même temps de salle de réunion, et chacun peut rentrer et envoyer des messages électroniques à son gré* " nous explique un interlocuteur, chef de service de médecine interne.

### 6. Les forums et listes de discussion

Les forums accessibles par l'Internet sont d'intérêt essentiellement scientifique et médical. Certains s'en servent tous les jours pour échanger des idées et avoir des confrontations sur certaines expériences dans leur domaine. C'est le cas du forum " Sidaction " où quelques praticiens se donnent l'occasion d'échanger leur point de vue sur le sujet. Un interlocuteur nous confie : " *le forum de discussion " Sidaction " nous permet de construire plusieurs protocoles sur la prévention du sida et de nous adapter à son évolution dans le contexte international* ".

Certains médecins du panel font état d'une relative sous-utilisation des forums et des news. D'autres mettent en avant le fait que chaque praticien travaillant sur un sujet très pointu est lui-même le mieux informé ou trouve auprès de ses confrères proches le complément de connaissances qui peut lui manquer.

Pourtant, la participation à des débats de discussions collectives via Internet semble intéresser une part importante des médecins du panel bien

que le temps consacré à ces activités reste variable (huit à dix heures mensuelles pour les plus férus). Même s'il est souvent reproché à cette activité d'être trop consommatrice de temps, les médecins abonnés semblent, dans une bonne proportion (21/57), globalement satisfaits.

**7. Intégration de l'Internet dans les pratiques d'information et de communication des médecins : un modèle à trois vitesses au Cameroun**

**7.1 Une typologie des usagers**

L'enquête qualitative par observation " in situ " et " de visu " révèle de grandes différences dans l'utilisation de l'Internet. Au cours des phases d'observation et d'analyse, nous avons réparti les médecins du panel en trois catégories selon l'usage qu'ils en font, à savoir les internautes militants, les médecins intégrateurs et les conservateurs.

**7.1.1 Les internautes militants**

Les médecins qui adhèrent le plus à l' " esprit Internet " et que nous qualifions d' " *internautes militants* " dans notre analyse sont ceux qui, non seulement sont des habitués des forums de discussion, du " courriel " ou interrogent souvent des sites Web, mais qui se disent fortement intéressés par l'avenir d'Internet en médecine. Ils animent des forums et des listes de discussion et

sont capables de créer des sites Web. Ils jouent souvent le rôle de personnes-ressources. Leur discours sur l'Internet est teinté de prosélytisme mais ils craignent en même temps que l'extension du nombre d'utilisateurs (patients et autres consommateurs de l'Internet médical) ne vienne altérer l'esprit du réseau. C'est pour eux un outil de communication et d'information complet à finalité professionnelle et extra-professionnelle. Nous avons recensé trente et un interlocuteurs dans cette catégorie.

**7.1.2 Les médecins intégrateurs**

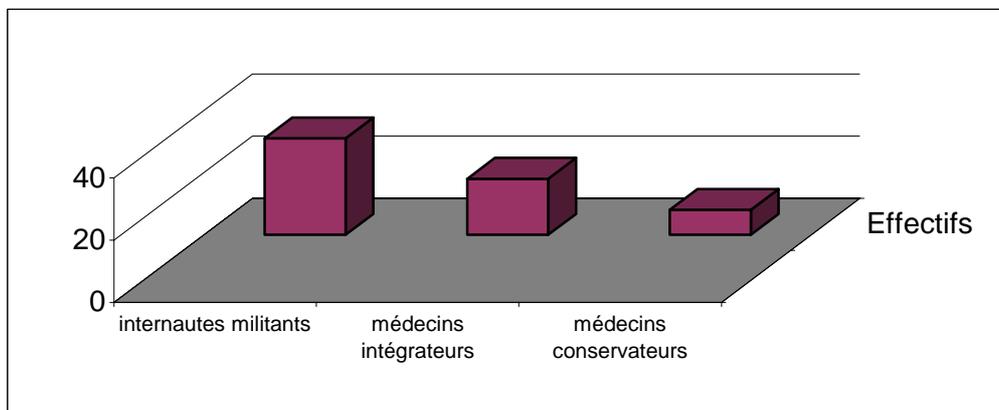
Les " médecins intégrateurs " sont ceux qui affichent une certaine aisance dans l'utilisation d'Internet mais celle-ci est moins intensive que chez les précédents. Ils naviguent peu sur le Web car ils savent déjà précisément où trouver les informations qui leur seront utiles. Ils n'utilisent pas ou plus l'outil en dehors de leur profession. 18 médecins du panel font partie de ce sous-groupe.

**7.1.3 Les médecins conservateurs**

Ils ne font aucun effort pour intégrer les usages de l'Internet dans leur quotidien professionnel. Huit (8) médecins du panel éprouvent de la peine à utiliser ces outils de l'Internet qu'ils jugent indécents par rapport à la pratique de la médecine.

Médecins	internautes militants	médecins intégrateurs	médecins conservateurs
Effectifs	31	18	8

Tableau 4



Représentation tableau 4

## 8. Discussion

Un des objectifs de cette enquête était d'apprécier la façon dont les médecins apprennent et intègrent les TIC dans leur activité professionnelle. Il était donc indispensable d'évaluer non seulement la fréquence d'utilisation, mais aussi la perception de la confiance qu'ont les médecins envers les sources d'information disponibles sur l'Internet.

Nos hypothèses de départ étaient relativement simples puisqu'il s'agissait de mettre en lumière la relation entre la fréquence d'utilisation et l'activité du médecin. Nous voulions aussi analyser comment les médecins s'approprient les connaissances nécessaires à leur information et leur formation lorsqu'ils accèdent à ces sources. En croisant les pourcentages les plus élevés en matière de fréquence et de confiance, il apparaît que l'Internet avec les bases de données en ligne, les forums et les newsletters et les échanges avec les confrères étaient les sources d'information les plus appréciées et les plus fiables puisqu'elles combinent à un haut degré les deux facteurs.

Nous avons observé que, dans la réalité, les usages de l'Internet sont dépendants des dispositifs et des méthodes mis en place pour les promouvoir. Particulièrement dans le cas du Cameroun, l'observation du développement des activités d'information et de communication en milieu médical a permis de s'affranchir des modèles classiques<sup>3</sup> construits par ailleurs et, de ce fait, de se préserver de toute pensée prédictive en termes de "décalage", de "rattrapage" ou de "retard absolu" avec les pays du Nord. Cette analyse nous a permis de rendre compte de situations nouvelles et d'une évolution différenciée qui ont échappé aux grandes enquêtes quantitatives<sup>4</sup> et restent ignorées de certaines études sur l'expansion des TIC en Afrique (Cf. <<http://www.aitecafrica.com>>, site consulté le 28 février 2005 ...). Nous avons surtout donné la parole aux usagers, et privilégié l'observation "in situ" des pratiques de l'Internet dans le contexte d'un pays en voie de développement.

\* \* \*

## BIBLIOGRAPHIE

POSTEL-VINAY, N. ; ME NARD, L. Avis médicaux sur Internet : comment fonctionnent les cyber-consultations ? *Revue du Praticien. Médecine générale*. 2000, vol. 14, p.1507-8.

POSTEL-VINAY, N. ; ME NARD, L. Avis médicaux sur Internet : que penser des conseils des cyber-docteurs ? *Revue du Praticien. Médecine générale*. 2000, vol.14, p.1591-2.

LLORCA, G. *La formation médicale. Aspects conceptuels*. Lyon, Médiation, 1999, 219 p.

## 9. Conclusion

L'appropriation réelle des TIC passe par la construction d'une valeur d'usage à travers les pratiques d'information et de communication des acteurs. Pour déterminer cette valeur dans le domaine médical au Cameroun, nous nous sommes appuyés sur les résultats d'une enquête sur les pratiques de 57 praticiens généralistes en la matière. La majorité de ces médecins ressentent le besoin de s'informer, de communiquer et de se former via l'Internet pour améliorer la qualité des soins. Ils consacrent du temps à la recherche d'information et communiquent par "courriel" avec leurs confrères et partenaires du "Nord"<sup>5</sup> pour la plupart.

Certaines déclarations laissent paraître un engouement pour ce média considéré comme la plus vaste source d'information stratégique à disposition. Plusieurs médecins l'ont déjà intégré comme un instrument légitime de travail pour construire leur savoir, leur savoir-faire et leur savoir être. L'utilisation des technologies de l'information liées à Internet représente aujourd'hui une opportunité réelle et unique pour ces médecins au Cameroun.

"Apprendre à intégrer l'Internet dans les pratiques d'information et de communication" est le concept central à notre étude. Il fait d'Internet une source d'information pleine de promesses pour l'avenir. Par nécessité et par obligation, les médecins du Cameroun ont réussi à considérer peu à peu le réseau comme une source d'information indispensable qui combine les avantages du multimédia (son, image, texte...) et qui peut jouer un rôle stratégique à condition que les pouvoirs publics et les acteurs de la santé trouvent des réponses appropriées à deux questions. Comment garantir la fiabilité et l'actualité des informations à caractère médical figurant sur les sites ? Quel sceau officiel devraient-elles porter pour intéresser tous les médecins et mériter leur confiance ?

EVEILLARD, P. Introduction à l'EBM : les bases de données. *Revue du Praticien. Médecine générale.*

MORIN, A. Guide FMC multimédia 2000 : la révolution Internet. *TLM - Toute la Formation Médicale Continue*, 2000, n° 40 , p.10-3.

---

## NOTES

- <sup>1</sup> TIC (Technologies de l'Information et de la Communication) désigne ici l'ensemble des outils digitaux de l'Internet (courriel, Web, listes et forums...).
- <sup>2</sup> Nous avons transcrit en italique les propos des médecins dans tout l'article.
- <sup>3</sup> Voir enquête Sofres sur l'Internet médical : <<http://www.sofres.com>>, site consulté le 28 février 2005.
- <sup>4</sup> Résultats enquête Medcost sur l'Internet médical en France : <<http://www.medcost.fr>>, site consulté le 28 février 2005.
- <sup>5</sup> Nord signifie ici les pays occidentaux : France, Canada, Belgique, USA, etc.